

Ces forces nouvelles et nécessaires, notre reconnaissance — en s'adressant aux morts — ne peut les obtenir que d'eux. Nous leur devons tous la vie, l'honneur, la victoire et la paix. Ils sont tout pour nous. Ils ont tout donné, et c'est encore eux, prodigues d'outre-tombe, qui vont nous aider dans l'oeuvre de grande mémoire. Pour bien nous prescrire que ce sanctuaire doit être leur paroisse et nous obliger à l'édifier, ils s'en sont constitués les premiers fondateurs avant d'en être les plus sûrs " fidèles ". Comment cela? En fournissant la crypte et l'ossuaire, en posant les assises glorieuses de leurs corps martyrisés. Voilà leur participation. Ils font, une fois de plus, les premiers travaux. A présent qu'ils ont ainsi commencé d'ériger leur maison-mère, allons-nous les laisser en plan? Impossible. Ils sont pressés, ils ne peuvent plus attendre. Et nous-mêmes ne sommes-nous pas tourmentés de combler leur dernier désir? Puisqu'ils ont posé la première pierre, à nous de poser les autres et d'achever le monument! Assez de gratitude oratoire. Pétrifions-la! Nous sommes certains d'exécuter une oeuvre impérissable en bâtissant sur ces tombeaux.

Que sera cette chapelle de la Marne? Riche ou pauvre? Grande ou petite? Peu importe. Elle sera ce que vous la ferez. Elle dépend de " vous ". Petite elle ne vaudra pas moins que grande, et fût-elle démesurée que toujours elle resterait trop petite pour contenir tous ceux qui la traverseront. Quelles que soient ses dimensions, c'est un sanctuaire débordé d'avance. Il ne désemplira jamais. Faute de mieux nous y mettrons le marbre de notre respect, l'airain de notre souvenir, l'or et l'argent de nos privations et les mosaïques de nos pensées. Même petite, elle paraîtra gigantesque et on l'apercevra des extrémités du monde. Elle sera moralement un point stratégique du passé de la France et aussi de son présent et